

Journal des traducteurs Translators' Journal

"A" quoi ça rime ?

Corporation des traducteurs professionnels du Québec

Volume 3, Number 1, 1er Trimestre 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061469ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061469ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Corporation des traducteurs professionnels du Québec (1958). "A" quoi ça rime ? *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(1), 55–56.

<https://doi.org/10.7202/1061469ar>

MOTS DE PASSE

¶ Il y a servo et... cerveau !

Les progrès de la mécanique ont répandu l'emploi de nouveaux dispositifs destinés à accroître la puissance et la souplesse de la machine. C'est ainsi que le recours aux servo-mécanismes s'est généralisé en mécanique automobile notamment, et chacun a pu le constater en voyant au travail tracteurs, niveleuses et bédons mécaniques qui déplacent des tonnes de terre avec une facilité qui tient du prodige. L'automobiliste apprécie fort les servo-mécanismes qui ménagent ses muscles : *servo-direction* (power-steering), *servo-freins* (power brakes). *Power seat* se rend par "siège automatique" et *power window* par "fenêtre automatique". Pourquoi, dira-t-on, écrire *servo* plutôt que *cerveau*, alors que l'idée de "commande" est commune à ces deux mots ? Soit, mais dans l'ordre où le maître commande à l'esclave. *Servo* est en effet un préfixe inventé par les cybernéticiens et formé à partir du mot "servus", esclave. Ainsi, par exemple, un servo-mécanisme exécutera les fonctions dictées par un cerveau électronique. C'est une heureuse rencontre dans notre vocabulaire que ces deux homonymes-antonymes qui, somme toute, se complètent.⁽¹⁾

¶ Hold-up linguistique :

Sans vouloir susciter ici de controverse, nous tenons à chasser sans tarder, de notre langue parlée et écrite, de détestables intrus qui semblent, grâce à la nonchalance de certains journalistes, acquérir droit de cité. Je veux parler de ces compagnons d'armes du crime qui s'appellent : *hold-up* et *gunman*. Qui ou quoi nous empêche de dire ou d'écrire : "vol à main armée", et "bandits" ? Dans le même domaine, il serait bon de noter également que le mot "constable" ne désigne nullement notre agent de police mais bien, et seulement, le représentant des corps policiers de Grande-Bretagne. Nous n'avons au Canada que des *policiers*, des *agents de police*. Inutile d'appeler un constable : devant traverser l'Atlantique, il arriverait sûrement trop tard !

¶ Beau temps, mauvais temps :

À la radio, à la télévision et dans les journaux, on emploie souvent le mot "température" pour parler du "temps". Cette erreur provient sans doute du fait que l'usage autorise l'emploi de "température" comme désignation, dans les journaux, de la rubrique de la météo. Cette autorisation demeure cependant restreinte, exclusive.

La température, du point de vue météorologique, c'est le degré de chaleur ou de froid. Elle n'a rien à voir avec le vent, la pluie, la neige, la sécheresse, le brouillard, la présence ou l'absence de soleil. Pour désigner l'ensemble de ces phénomènes atmosphériques, le terme générique exigé par les dictionnaires est "le temps". Ex. : *beau temps, mauvais temps, temps de chien*.

Au lieu, donc, de "pronostics de la température", on pourrait dire : *temps probable, prévisions atmosphériques, pronostics de la Météo*.

Dire qu'il fait "une mauvaise température" parce qu'il pleut ou qu'il souffle un vent à écorner les boeufs, c'est une licence du parler populaire qu'il n'y a sans doute pas lieu d'encourager.

¶ "A" quoi ça rime ?

Entendu trop souvent, en parlant de tel comédien : "Je l'ai vu jouer sur le Théâtre Populaire". Drôle de jeu !

L'emploi de "sur", bien entendu, vient de l'anglais : to appear on a program, ce qui se rend en français par : paraître à une émission.

Il est étonnant de constater jusqu'à quel point la préposition "à" est méconnue chez nous. On a recours soit à une autre préposition, soit à une formule gauche ou une tournure incorrecte pour exprimer un rapport qu'il serait si facile, et surtout indispensable, de rendre par un simple "à".

Il serait trop long de repasser tous les cas où l'emploi de la préposition "à" est indiqué. Contentons-nous de citer quelques exemples d'expressions courantes

1 Référence : Supplément au Larousse XXe siècle. 1953, Paris, 6 vol.

où le verbe demande cette préposition : "commander à son marchand" et non "commander de" — to order from; "recevoir un coupon à l'achat d'un article" et non "avec l'achat" — to receive a coupon with the purchase; "arriver à temps" et non "en temps" — to arrive in or on time.

¶ Deux "faux-amis" :

L'un des "faux amis" de la langue française qui s'infiltre un peu plus chaque jour dans tous nos milieux, c'est le mot "adéquat" dans son acception anglaise.

En français, ce mot a un sens exclusivement philosophique. Dans tous les autres cas, et selon le contexte, on devrait le remplacer par des expressions comme *suffisant, convenable, proportionné, juste, compétent, approprié, correspondant, congru, exact, à la hauteur*.

Un autre mot français qui joue souvent un rôle anglo-saxon chez nous, c'est le mot *individuel*. Parler de l'activité individuelle de quelqu'un au sein d'une société, c'est s'exprimer en un français correct. Mais dire qu'un poêle électrique est pourvu d'une *commande individuelle* pour le four, ou qu'une voiture a *deux leviers individuels* de transmission, l'un pour la traction avant et l'autre pour la traction arrière, c'est tomber dans l'anglicisme. Une commande distincte et deux leviers distincts (ou séparés) satisferaient mieux aux exigences du français.

¶ Payer pour ses chemises ou pour ses bêtises ?

"J'ai payé X dollars pour ces chemises, cette automobile, etc..." Voilà un anglicisme qu'on entend tous les jours. Il s'agit évidemment d'un décalque de l'expression anglaise. "to pay X dollars for something".

Le verbe français "payer" commande, en effet, un complément direct quand il s'agit de l'objet acheté ou de la chose due. Ainsi, on paie des chemises dix dollars, mais on ne paie pas dix dollars pour des chemises.

Alors, la prochaine fois que vous aurez à payer quelque chose, faites-le *directement*. C'est plus sûr !

¶ De pétoncles et de palourdes :

Ignorer le nom des fruits de mer en français n'empêche pas de les déguster avec délices... ou de les vendre ! On l'aura constaté à la vue des enseignes de "sea food" au lieu de fruits de mer, et de leurs menus. D'aucuns regretteront qu'au Québec l'on désigne par des mots anglais ces aliments qui occupent une place importante en gastronomie — traditionnellement française. Nous craignons moins les crustacés et les mollusques que les mots. N'entendons-nous pas souvent "lobster" pour homard et "shrimps" pour crevettes ? L'équivalent de "clam chowder" est soupe aux palourdes (non potage aux palourdes); "scallops" se rend par pétoncles, "halibut" par flétan, "haddock" par aiglefin. Une suggestion : aimez moult les moules, mais évitez le pire des moules : l'habitude de l'anglicisme.

CORPORATION DES TRADUCTEURS PROFESSIONNELS DU QUEBEC

INSTITUT DE TRADUCTION, MONTRÉAL

Les examens de fin d'année auront lieu le **jeudi 10 avril**, à 7 h. du soir.
dans les salles de l'Ecole d'Arcy McGee

* * *

La collation des grades aura lieu à l'Université de Montréal, le **mercredi 7 mai 1958**, à 8 h. du soir, en l'amphithéâtre H'404, sous la présidence de Mgr Irénée Lussier, P.D., recteur de l'Université.

Conférencier invité : M. Marcel PARÉ